

venir à un combat, où le général Bauer, accablé par le nombre qui le cernoit de tous côtés, fut fait prisonnier avec une partie de son bataillon. Après ce succès, & après que les féditieux eurent procuré des armes aux vieillards, aux jeunes gens, aux Juifs, & enfin à tout le monde, le tumulte s'accrut d'un moment à l'autre; par-tout où l'on trouvoit les Russes, ils furent inhumainement massacrés. Comme les troupes Russes n'avoient pas eu le tems de se rassembler en un seul corps, & ne pouvant par conséquent recevoir les ordres des généraux sur ce qu'elles avoient à faire, il ne leur resta que le parti de se jeter dans les maisons. Ce fut-là, que par le courage opiniâtre avec lequel elles s'y défendirent, malgré le feu le plus vif & le plus soutenu de la part des Polonois, ces maisons devinrent, pour ainsi dire, autant de forteresses, qui ne furent prises qu'après avoir été réduites en cendres. En attendant, le général Igelström essaya autant qu'il étoit en son pouvoir, de faire cesser le massacre de part & d'autre, par l'autorité du roi. S. M. avoit demandé que ce général se rendit en personne auprès d'elle; mais n'osant pas abandonner ses troupes, qui se seroient trouvées sans chef, Mr. Igelström envoya vers le roi, son neveu, accompagné des généraux Polonois Byszewsky & Mokranowsky: on vit bientôt que les craintes du général Russe avoient été fondées; sans avoir égard au droit des gens, le peuple furieux massacra impitoyablement ce jeune officier aux côtés des deux généraux Polonois qui eurent même la lâcheté